

THÉÂTRE-ROYAL

"JERRY THE TRAMP"



M. Jack Summers qui tient le rôle de "Jerry" cette semaine au Théâtre-Royal, prouve qu'il est grand acteur. La pièce est une des plus difficiles comme exécution qui aient été jouées sur la scène canadienne. C'est un mélodrame pathétique dont les situations sont dessinées sur le vif d'événements tragiques. Jack Summers est maître de son rôle et possède son art à fond.

La représentation exige peu de mise en scène. La pièce n'est pas à effets scéniques. C'est une peinture vraie de la vie. Le noble dévouement de "Jerry" le tramp qui sacrifie sa liberté et son honneur au bonheur de sa fille "Nana Leigh" rôle admirablement tenu par Mlle Rato Toncray, a vivement impressionné.

La troupe s'acquitte à merveille de la tâche qui lui est imposée. Le mélodrame, débarrassé de tout accessoire comme l'est la pièce à l'affiche du Royal, pour être acceptable et réussir devant un auditoire aimant la variété, demande une intelligence parfaite des rôles et une impressionnabilité extraordinaire qui produise chez l'acteur la conscience des situations.

Sous tous ces rapports, J. W. Summers et sa troupe ont beaucoup gagné à se faire connaître de notre public amateur.

LA BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI

UN PEU DE TOUT

L'autre jour on parlait d'Alfred de Musset dans un bureau de journal.

—Ce nom de grand poète, dit notre confrère G..., me rappelle toujours trois de mes meilleurs amis.

—?...

—C'est bien simple. Le premier m'a offert les œuvres complètes de Musset. Le second a eu la gracieuseté de me les faire relier luxueusement.

—Et le troisième?...

—Le troisième me les a empruntées et je ne les ai jamais revues.

* *

La trop grande envie de parler est un signe de folie.

* *

Une dévote avait fait une neuvaine à St-Ignace pour obtenir la guérison de son mari. Huit jours après il mourut.

—Que ce saint est bon, dit-elle, il accorde plus qu'on ne lui demande.

CÉRÉMONIE INCONNUE



Eraste Malblanchi recevant une avalanche de riz après le repas de noces. — Je voudrais connaître l'animal qui nous envoie par la tête le restant du pudding.

Une femme se confessait et s'accusait de se mettre du rouge.

Le confesseur demanda à quoi il était bon.

—A embellir mon visage.

—Mais cela vous rend-il plus belle?

—Du moins je le crois ainsi.

Le confesseur levant alors le rideau la regarda et lui dit :

—Allez madame, mettez, mettez encore du rouge, car vous êtes encore assez laide.

* *

Ces derniers jours, un *dude*, frisé, poudré, parfumé, étouffant dans son col, avait mené pour se marier, à l'église une coquette au teint luisant, à peinture fraîchement appliquée.

Le ministre ayant considéré un moment ce couple peinturluré, lui dit :

—Or ça, avant de prononcer le *Conjunctio*, avouez-moi, de crainte de *quiproquo*, qui de vous deux est l'épousée?...

* *

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Un chemiste, qui se ventait d'avoir trouvé le secret de faire de l'or, va demander une récompense à Léon X. Ce pape, le protecteur des arts, promet acquiescer à cette demande ; et le charlatan se flattait déjà de la plus grande fortune.

Lorsqu'il revint solliciter sa récompense Léon X lui donna une grande bourse vide en lui disant :

—Puisque tu sais faire de l'or, tu n'as besoin que de cette bourse pour le mettre dedans.

* *

Une maîtresse de maison gronde sa servante sur la maigreur du repas.

—Madame, le petit chat a mangé les deux livres de beurre que vous m'aviez donnés hier.

La dame pesa le chat. Il pesait une livre et demie?...

* *

Trois choses sont difficiles : Taire un secret, oublier une injure et bien employer son temps.

* *

Parmi les bêtes sauvages, la plus à craindre est le tyran ; parmi les domestiques, c'est le flatteur.

* *

L'avare ne possède pas son bien, c'est son bien qui le possède.

* *

Un homme qui s'était rendu coupable de détournements, se plaignait de ce qu'on l'appelait voleur.

—Vois-tu, dit son ami, nous sommes trop grossiers ici, nous appelons les choses par leur nom?...

BIBLIOPHILE.

* *

COQUILLE D'IMPRIMERIE—MATIÈRE MÉDICALE

A l'article *Dandelion*.—Les jeunes filles (*lisez feuilles*) se mangent en salade. *Les vieilles sont médicinales.*

Pour la *cuisinière*.—Une des meilleures soupes est celle qui se fait avec une longe de *veuve* (*lisez bœuf*).

CÉSAR.

DANS L'ESPRIT DE SON RÔLE

L'ami.—Je vois que le fameux acteur Doigtcrochu a joué dans votre théâtre.

Le propriétaire.—Oui.

L'ami.—Est-il bon acteur?

Le propriétaire.—Superbe.

L'ami.—Quel rôle jouait-il?

Le propriétaire.—Il remplissait un rôle de voleur, si bien, qu'il s'est enfui avec toutes les recettes.

RESTÉES JEUNES



—Sais-tu, Marie, que tu as si peu changé, que je retrouve encore tes traits de jeune fille!

—C'est comme pour toi ; tu es exactement comme lorsque tu allais à l'école.

PARC-ROYAL

Les propriétaires du Parc Royal ont bon droit d'être fiers de leur succès de dimanche. Jamais ascension en ballon n'a créé plus d'enthousiasme et n'a été mieux réussie. Le temps était magnifique et une brise légère soufflait juste assez pour faire flotter fièrement les couleurs françaises qui ornaient le parc en l'honneur de nos visiteurs distingués.

M. Stanley Spencer est bien l'aéronaute le plus habile, en même temps que le plus célèbre, qui soit jamais venu à Montréal. Dix minutes ont suffi à gonfler l'immense ballon, qui s'élevait bientôt majestueusement dans les airs, emportant l'aéronaute dans sa frêle nacelle, aux applaudissements de la foule qui pouvait suivre facilement ses moindres mouvements. Le ballon s'est élevé presque en droite ligne à une hauteur de plus de 9,000 pieds. Un vent contraire l'a alors empoigné et l'a fait dévier un peu. L'intention première de l'intrepide aéronaute était de retomber dans le parc, mais le ballon dirigeable n'est pas encore inventé.

Rendu à une hauteur de plus de 9,000 pieds, M. Spencer a détaché son parachute et a commencé sa périlleuse descente. Jamais ceux qui ont pu contempler le beau spectacle qui s'est alors offert à leurs yeux, n'en perdront le souvenir. Avec la rapidité de l'éclair, M. Spencer est descendu quelques milliers de pieds, puis le parachute, aux couleurs variées, s'est ouvert tout grand et la descente se ralentit. Ballon et parachute tombèrent tous deux dans un champ voisin à quelques pas du Parc même.

Malgré les énormes attractions du jour et les milliers de personnes qui visitaient les frégates françaises, plus de dix mille spectateurs se sont rendus dimanche au parc.

Cette semaine, la nouvelle attraction sera Robb et Siegrist, et les DeGreaux. Les premiers sont deux acteurs accomplis qui savent amuser et faire pouffer de rire leur auditoire depuis le commencement à la fin ; aussi, les a-t-on applaudis à outrance.

Les DeGreaux reviennent au parc dans un nouvel acte, après une courte absence. Leur réception, dimanche soir, a été des plus chaleureuses. Leurs jeux sur l'échelle et les barres ne peuvent pas être surpassés, et sont pleins de grâces et fort émouvants. Le saut périlleux de la fin mérite d'être vu. Nul doute qu'il y aura foule au parc, tous les soirs de la semaine.

Dimanche prochain il y aura une nouvelle ascension, et monsieur Spencer dit qu'il viendra descendre dans le parc même.

UNE EXCEPTION

M. Bonenfant.—D'après les journaux, les personnes blondes font rage.

M. Biscuit/ait.—Je ne sais pas ; ma femme est une brunette, et je te prie de croire que la rage ne lui manque pas.